

## Lyrique



Scène de répétition du «Ruisseau noir», opéra produit par les Hautes Ecoles de musique de Genève et de Lausanne. CAROLE PARODI

# Schwarzenbach, un portrait musica

La vie et les œuvres de l'écrivaine suisse irriguent «Le ruisseau noir», opéra à découvrir dès demain au Gri

**Rocco Zacheo**

elle signe aussi la mise en scène du spectacle.

new-yorkaise. Celle où prennent forme les éléments qui font crise

mes côtés une pren alors que je terminais m

Elle a les traits de la plus belle et intrigante anomalie que le paysage littéraire suisse ait jamais produite. En scrutant les innombrables portraits et photos de voyage qui la mettent en scène, on croit apercevoir l'aura de l'insoumise et l'allant à la fois rageur et mélancolique d'une figure en désaccord avec son temps. Avec le milieu qui l'a vu naître - la haute bourgeoisie zurichoise - et avec un monde qui court vers une nouvelle perte, celle du deuxième conflit mondial du XXe siècle. C'est un fait, l'écrivaine Annemarie Schwarzenbach continue aujourd'hui encore de fasciner et de nourrir l'imagination de tous ceux qui ont croisé un jour ses écrits. Fallait-il une preuve? On la retrouvera au Théâtre du Grütli, où dès demain prendra forme *Le ruisseau noir*, opéra aux contours opulents - deux heures de musique - entièrement consacré à cette figure disparue en 1942, à 34 ans seulement.

Ce projet doit tout - du moins pour ce qui tient de ses origines - à l'amour que porte depuis trois décennies Elsa Rooke à l'écrivaine et à son œuvre. Metteuse en scène et femme de lettres, elle a mis les mots dans *Le ruisseau noir*, en irriguant le livret de faits biographiques et de citations de l'œuvre d'Annemarie Schwarzenbach, et

### Œuvre en trois langues

En ouvrant ainsi sa saison, le Théâtre du Grütli accueille un projet aux lignes, celles de l'opéra, quelque peu exotiques pour les lieux. Mais surtout, il permet de prolonger une aventure pédagogique fructueuse, qui unit chaque année, le temps d'une production, la Haute Ecole de musique de Genève (HEM) et celle de Lausanne (HEMU). Sur le plateau et dans la fosse, que des étudiants donc: treize cantatrices et chanteurs ainsi que seize musiciens qui trouvent là une occasion unique de participer à la conception d'une production et à l'éclosion d'une aventure impliquant plusieurs corps de métiers.

Tous auront aussi affaire à une œuvre que la librettiste a décliné en suivant trois étapes précises de la vie de Schwarzenbach. Trois points topiques et autant d'actes colorés par... trois langues différentes: l'anglais, le français et l'allemand. Une petite tour de Babel et une difficulté significative pour les étudiants. Pourquoi ce choix? «J'ai voulu souligner par là la nature itinérante d'Annemarie Schwarzenbach, explique Elsa Rooke. L'anglais du premier acte accompagne la partie américaine de son histoire, son expérience

dans sa vie: son opposition au nazisme, son appartenance à une génération perdue, mais aussi ses conflits liés à la loyauté toujours problématique à sa famille. Le deuxième acte, en français, est celui d'un temps suspendu, durant lequel l'écrivaine voyage en Afghanistan en compagnie de figures francophones comme Ella Maillart. Enfin, le dernier acte, en Allemand, met en scène ses derniers jours à Sils-Maria, ceux qui la voient plongée dans le coma après son accident de vélo. Ici, on revient aux souvenirs de son enfance. Ces réminiscences éclairent en quelque sorte les deux premiers actes.»

### Une musique en équilibre

L'opéra avance telle une boucle; elle embrasse le destin de l'artiste zurichoise et établit un portrait aux facettes multiples. Correspondance, témoignages écrits des amis et des proches (Erika et Klaus Mann, notamment, fille et fils de l'écrivain Thomas Mann), extraits des œuvres de Schwarzenbach: ces matériaux ont alimenté l'imaginaire de la librettiste et celui aussi du compositeur Guy-François Leuenberger.

«Nous travaillons sur ce projet depuis près de deux ans, note le natif de Cossonay. Nous nous som-

Plus tard, à l'occasion d'une bourse qui m'a été décernée par la Fondation Leenaards, j'ai pu me rendre à Zurich. J'y suis allé avec mes arrivés ensemble, j'y suis resté quelques jours, j'y suis retourné successifs, à ce projet j'y suis retourné avec Schwarzenbach.» L'histoire de son s'en est suivie est jalonnée de rencontres, de collaborations étroites, de passages incessants entre les rives de la Méditerranée et de la Baltique. C'est aussi l'histoire d'une passion parfois douloureuse pour la musique et dans le livre de notes, de partitions, de photographies, de collages méticuleux qui nous font revivre ces derniers jours avant la prise de conscience destinés au jeu dans la fosse du théâtre du plateau.

«Tout mon travail a été consacré à construire un décor musical, explique Guy-François Leuenberger. La question de la musique accompagnée durant l'opéra a été celle de l'intégration de la musique qui accompagne celle de l'opéra. Celle par exemple des cantatrices et des chanteurs qui ont été quantités à New York, avec leur accent américain et mon langage.» Icarus, le défi de ce défi est désormais entre les mains du chef d'orchestre Guy-François Leuenberger. *Le ruisseau noir* coulera.

«**Le ruisseau noir**», Théâtre du Grütli, du 9 au 20 sept. Rés. 022 888 44 88 et [reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch). Rens. [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)